

ANDRE BAZZANA

(Francia)

**VESTIGES DE CENTURIATIONS ROMAINES
ET D'UN ITINÉRAIRE PRÉ-ROMAIN
DANS LA PLAINE DE CASTELLON**

L'occupation antique, et particulièrement la mise en valeur hispano-romaine, de la plaine de Castellón de la Plana sont attestées par de nombreux vestiges archéologiques, répertoriés et analysés par des travaux antérieurs (1). En dehors des témoins architecturaux (arc de Cabanes, *villa* de Nules) ou artistiques (Hermès de bronze de Villavieja), l'influence romaine s'inscrit aussi dans le paysage: les traces de centuriations romaines ont ainsi été relevées et étudiées par Antonio López Gómez dans toute la zone située à l'ouest de Castellón de la Plana entre la Rambla de la Viuda et les premiers contreforts montagneux (2).

Si les prospections se sont avérées négatives dans le secteur de Villarreal de los Infantes (3), il semble en revanche que l'étude pourrait être reprise et prolongée, d'une part dans la plaine intérieure de Cabanes où l'on peut logiquement supposer l'existence d'une centuriation liée à la proximité de la *Via Augusta* (4), d'autre part dans la plaine

(1) D. FLETCHER et J. ALCACER: «Avance a una arqueología romana de la provincia de Castellón». Boletín de la Sociedad Castellonense de Cultura XXXI, C.º IV, p. 316. Castellón 1955, et XXXII, C.º II, p. 135. Castellón, 1956.

F. ESTEVE: «La villa romana de Benicató (Nules)». Penyalgosa, núm. 2. Castellón, 1956.

M. TARRADELL et M. SANCHIS GUARNER: «Prehistòria i Antiguitat. Època musulmana», vol. I de Història del País Valencià. Barcelona, 1962.

J. M. DONATE SEBASTIA: «Arqueología romana de Villarreal». Archivo de Prehistoria Levantina, XII. Valencia, 1969, pp. 205-239.

(2) A. LOPEZ GOMEZ: «Posibles centuriaciones en Castellón de la Plana». Estudios sobre centuriaciones romanas en España. Madrid, 1975, pp. 129-136.

(3) V. M. ROSSELLO VERGER: «El catastro romano en la España del Este y del Sur». Estudios sobre centuriaciones romanas en España. Madrid, 1975, pp. 9-33 et carte p. 29.

(4) LOPEZ GOMEZ, op. cit., p. 129.

littorale autour de Burriana et à l'est de Castellón, de part et d'autre du rio Mijares.

C'est cette seconde étude qui est amorcée dans les notes qui suivent, rédigées à la suite d'un premier travail de prospection sur cartes et photographies aériennes. Les documents utilisés étaient les suivants:

— Feuilles Villafamés — 616, 1ère édition de 1942, et Castellón de la Plana — 641, 1ère édition de 1942, de la couverture à l'échelle du 1/50.000e publiée par la Dirección General del Instituto Geográfico y Catastral,

— Photographies aériennes, à l'échelle approximative du 1/30.000e, núm. 5133 à 5138 du 15 mai 1956, núm. 6800 à 6805 et núm. 6851 à 6855 du 9 juin 1956, núm. 10557 à 10561 du 4 juillet 1956 (photographies extraites de la couverture générale réalisée par l'aviation américaine).

Partant de l'information que nous avait donné Norberto Mesado, directeur du Musée Municipal de Burriana, selon laquelle l'appellation traditionnelle *El Caminás* (=«le grand chemin», avec *-a* ou *-as* augmentatif), encore utilisée et que l'on retrouve sur les cartes topographiques, recouvrait fréquemment des chemins antiques —souvent antérieurs au Moyen Age— on a tenté de vérifier cette information sur deux coupures au 1/50.000e et sur les photographies aériennes verticales du secteur de Castellón-Burriana-Nules, et de trouver quelques renseignements attestant son exactitude.

La démarche suivie peut se résumer ainsi:

— Recherche, à partir de (ou des) indication(s) *El Caminás* ou *Camino Viejo*, d'un ou de plusieurs tracés possibles pour une voie de communication ancienne à courte et moyenne distance;

— Essai de mise en évidence des points caractéristiques jalonnant les itinéraires retenus (5);

— Recherche de l'unité de mesure apparaissant avec une régularité relative entre les points caractéristiques et attestant, éventuellement, l'existence d'un bornage ancien;

— Cartographie des informations recueillies.

(5) La méthodologie appliquée ici est celle qui a été mise au point, en France, lors de l'étude, dans quelques régions, de l'ensemble des chemins de grande et moyenne communication utilisés entre la conquête romaine et le Ve siècle; on se reportera d'abord à l'exposé méthodologique de base de R. CHEVALLIER, A. CLOS-ARCE DUC et J. SOYER: «Essai de reconstitution du réseau routier gallo-romain: Caractères et méthodes». *Revue Archéologique*, núm. 1, 1962, pp. 1-49. Voir ensuite: D. JALMAIN: «Etude des voies romaines entre Seine et Loire». *Colloque de Cartographie Archéologique*. Tours, 1972, pp. 111-114 et pl. L 1, 2 et 3.

J. HUBERT: «Les routes de France depuis les origines jusqu'à nos jours». *Cahiers de Civilisation*, 1959.

R. CHEVALLIER: «Les voies romaines». Paris, 1972.

Mais, avant de décrire cet itinéraire côtier, la première observation des cartes et des photographies aériennes verticales faisait apparaître les traces d'aménagements agricoles qui semblaient être des vestiges de centuriations romaines.

I

LES CENTURIATIONS DE BURRIANA ET DE CASTELLON-EST

Les indices les plus habituels attestent, dans toute la zone côtière, l'existence de centuriations ou d'éléments de centuriations dont l'extension maximale ne peut être retrouvée aujourd'hui en raison des bouleversements importants qui, des constructions médiévales aux voies ferrées et autoroutières contemporaines, affectent cette zone d'intense activité.

Trois indices surtout peuvent être retenus:

—Ce qui apparaît le plus nettement à l'examen des photographies aériennes et des cartes topographiques et ce qui, à vrai dire, attire l'attention et suscite l'interrogation et l'enquête, c'est le réseau orthogonal, à mailles régulières, des chemins de desserte de la plaine côtière: la plupart de ces chemins, encore existants aujourd'hui bien que souvent délaissés, sont représentés sur les cartes au 1/50.000e et tous sont très visibles sur les photographies aériennes; leur tracé rectiligne, leurs intersections à angle droit, sont facilement observables et peuvent être cartographiés sur papier calque. Ces chemins sont recoupés en diagonale par le réseau médiéval de communication, que reprennent, en grande partie, les tracés modernes: la surimposition de réseaux d'époques et de fonctions différentes apparaît très nettement autour de Burriana.

L'espacement régulier des intersections confirme l'hypothèse d'une organisation rationnelle et structurée de l'espace rural; le quadrillage des chemins de desserte, le damier régulier des champs, restituent le paysage antique en ce secteur côtier comme dans les secteurs ouest de Castellón de la Plana, étudiés par Antonio López Gómez (6).

—On sait d'autre part que les limites administratives actuelles tirent parfois leur origine de limites anciennes ou s'appuient sur des éléments-repères du paysage ancien: la coïncidence d'un chemin au tracé rectiligne et d'une limite administrative atteste fréquemment la

(6) LOPEZ GOMEZ, op. cit., pp. 132-136.

présence d'une voie antique et, parfois, d'un croisement de voies antiques (7).

Or deux indices de ce type peuvent être relevés dans le secteur géographique qui nous intéresse ici:

—Limite administrative des *términos municipales* de Nules et de Burriana, entre la route de Valencia à Barcelona par la côte; l'allure rectiligne de cette limite et son croisement à angle droit avec des chemins comme le *Camino de Llombai* sont parfaitement conservés et très nets sur les documents observés dans toute la zone à l'est de Mascarell.

—Limite administrative des *términos municipales* d'Almazora et de Castellón de la Plana, entre la route de Valencia à Barcelona et Almalafa, de part et d'autre d'*El Caminàs* qui est traversé, à angle droit, avec un léger décrochement en baïonnette vers le nord de la branche orientale (8).

Des mesures de longueurs et de superficie ont été effectuées sur la carte topographique à partir de ces deux localisations. On se gardera, en revanche, de tirer argument de l'existence de tronçons rectilignes sur la limite administrative séparant Burriana de Villarreal de los Infantes puisque, dans ce cas, on sait que la coupure du territoire dépendant de Burriana est un fait historique récent (9).

On ajoutera enfin qu'une rapide étude des surfaces délimitées par le réseau orthogonal des chemins de desserte montre que l'unité de mesure de base employée pour la cadastration semble être l'*actus* romain, dont la valeur moyenne est de l'ordre de 35,485 m. (10). Plus que les valeurs absolues des surfaces mesurées, c'est la répétition régulière des mêmes superficies qui vient confirmer l'existence d'anciennes centuriations. A distance à peu près régulière de 355 m. à 375 m. on observe sur la photographie aérienne comme sur la carte topographique, les vestiges du «squelette» des chemins qui organisaient et délimitaient les parcelles des centuriations (fig. 1).

(7) CHEVALLIER: Op. cit.

G. M. CANO GARCIA: «Sobre una posible centuriación en el regadío de la acequia de Montcada (Valencia)». *Estudios sobre centuriaciones romanas en España*. Madrid, 1975, pp.115-127.

(8) CHEVALLIER, op. cit. p. 87: «L'évolution, les transformations des cultures se manifestent seulement dans les légers déplacements que ces lignes ont subis, vers la droite ou vers la gauche, mais elles restent toujours aux axes originels, donnant ainsi une preuve frappante de la rectitude de ces derniers»

(9) Fondation Chrétienne de 1274.

(10) ROSSELLO VERGER, op. cit.

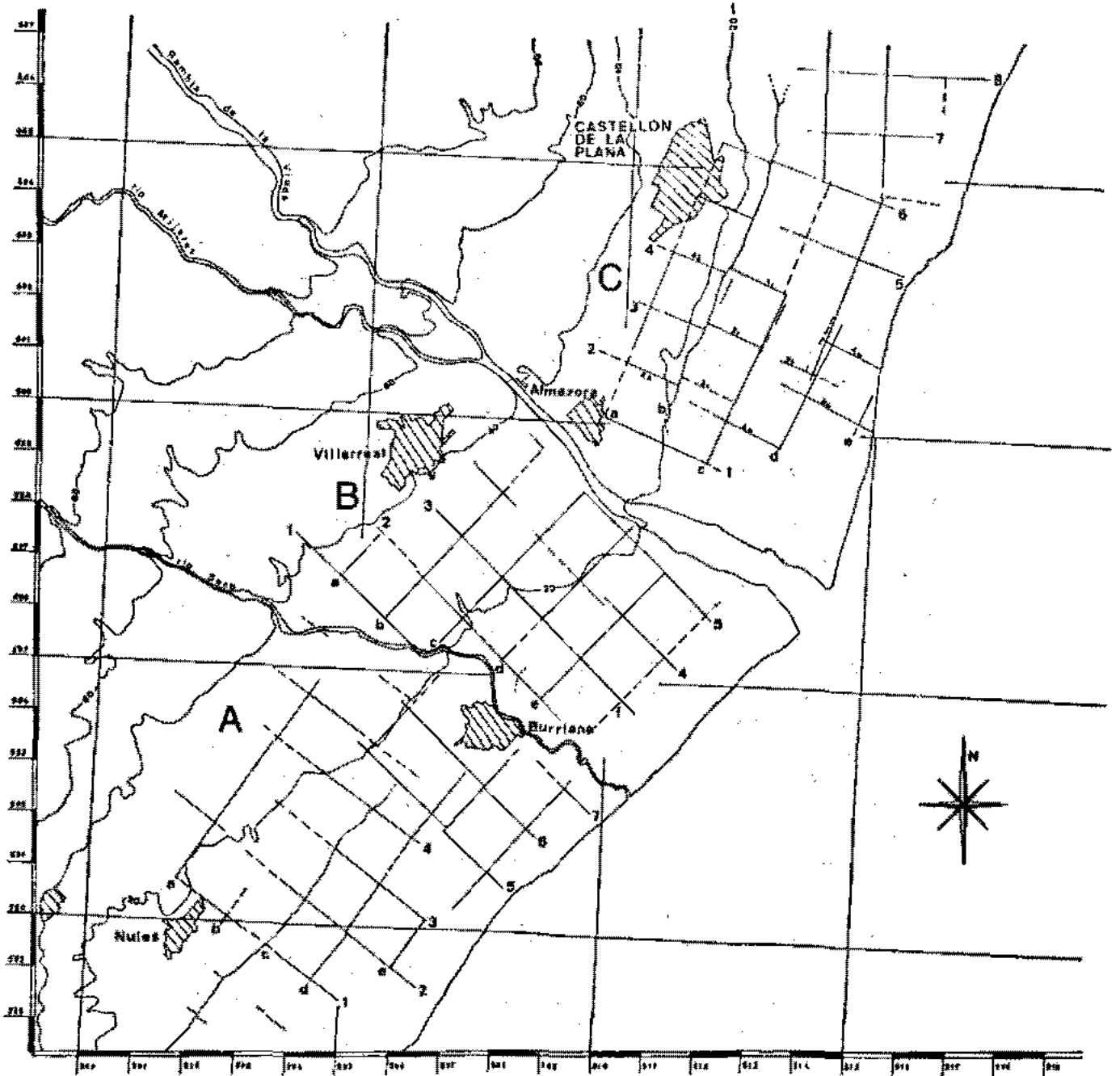


Fig. 1

Essai de reconstitution des centuriations de la basse plaine de Castellón de la Plana. Carroyage Lambert et échelle kilométrique

II

DESCRIPTION DES SECTEURS SOUMIS A CENTURIATION
ET ANOMALIES D'IMPLANTATION

Trois secteurs où apparaissent des indices d'existence de centuriations d'époque hispano-romaine ont été repérés et cartographiés.

1. Secteur A

A l'est de Nules et au sud de Burriana, l'analyse cartographique fait apparaître une série de quatre alignements d'orientation SO-NE, dont certains (alignements a et e, fig. 1) ne sont suggérés que par la présence de points caractéristiques; un alignement intermédiaire (b) devait exister, mais il a été détruit par les travaux de construction de la voie ferrée Valencia-Barcelona.

La présence de l'alignement a est suggérée par le carrefour du *Camino Travesía de Angali* et du *Camino de la Goleta* en 9022.5916 (11). En c, le tracé est encore utilisé de l'*Azagador del Belcaide* (Nules) et du *Camino de les Clotes* o *Caminás* (Burriana); à partir de 9060.5929 et en se dirigeant vers le NE, une modification de l'orientation de ce chemin important entraîne l'apparition d'éléments cadastraux dont l'axe principal s'incline davantage vers l'est. L'alignement d est attesté par l'actuel *Camino de Llombai* qui, à part un léger décalage vers l'ouest du tracé contemporain (vers 9059.5913), recouvre exactement la voie antique; le tracé se prolonge vers le NE au delà du carrefour du *Camino de les Monjes* et fait apparaître un chevauchement de cet élément cadastral et de celui qui a été signalé plus haut. Enfin, en e, on remarque d'une part une portion de chemin vicinal qui s'accroche au *Camino del Marge*; d'autre part le carrefour de ce chemin avec le *Camino de Miralles*; un léger décalage du carrefour vers le sud incite à rechercher le croisement antique vers 9066.5902.

Une série de sept alignements NO-SE croise les axes précédemment décrits. En 1, le *Camino del Cabeçol* est très net, spécialement dans sa partie située à l'est de l'*Azagador del Belcaide*, de 9035.5895 à 9050.5886. L'alignement 2 correspond au tracé actuel du *Camino de la Ratlla*, souligné de surcroît par la limite administrative entre Nules et Burriana. En 3, se remarquent les *Caminos Facos* et de *Miralles*, mais on ne peut prolonger ce chemin vers l'ouest au-delà du carrefour avec l'*Azagador del Belcaide* (en 9057.5908). L'alignement

(11) - Coordonnées hectométriques Lambert.

4 est seulement suggéré par le carrefour du *Camino de Llombai* et du *Camino de Ballester*, en 9062.5918; là encore, aucun indice sûr n'apparaît plus à l'ouest. Un axe, dont l'orientation est différente de celle des précédents (il est, en effet, incliné de 6° plus à l'est), est visible en 4; il est marqué en partie par le *Camino de les Monjes* et le chemin sans nom entre 9071.5918 et la côte; on notera, en 9077,5.5911, son intersection avec un axe SO-NE attesté par plusieurs portions de la voirie actuelle. Le *Camino de Traver* suggère la présence de l'alignement 5, qui est oblitéré à l'ouest du *Camino de les Clotes* par des vestiges de cadastration de même orientation que celles repérées en 1, 2, 3 et 4. Enfin, un dernier alignement qui, à l'ouest, va buter sur la ville de Burriana, recouvre en 7 une partie du tracé du *Camino de les Novenes*, entre 9088.5932 et la côte.

2. Secteur B

Au nord de Burriana, entre le rio Seco et le rio Mijares, une zone de centuriations plus régulières est visible entre la courbe de niveau des 40 m. et le rivage. Les indices d'alignements antiques sont relativement nombreux et permettent de reconstituer à l'aide des photographies aériennes les mailles de la centuriation romaine, bien que les portions de chemins anciens ne puissent pas toujours être suivies sur une grande distance (fig. 3).

La description du secteur précédent montre assez la méthode qui a été suivie; sans entrer, désormais, dans autant de détails, on notera simplement, pour le secteur B, les alignements suivants:

Du SO vers le NE.

—a: *Camino de les Boltes*, du rio Seco jusqu'au point 9053.5977.

—b: *Camino de Sedeny*, de 9055.5961 à 9076.5987.

—c: tracé restitué à partir de la photographie aérienne, s'appuyant sur la courte section (d'environ 300 m.) d'orientation SO-NE du *Camino del Cedre* (vers 9078.5969).

—d: même remarque pour un tracé prenant appui sur une portion du *Camino al Molí* située en 909.597.

—e: *Camino de Santa Pauet*, et partie du *Camino de Santa Pau*, au NE de 9101.5963.

—f: tracé peu visible près du rio Seco mais que recouvre, plus au nord, le *Camino la Cosa*.

Du SE vers le NO.

—1.: *Azagador d'Espasers*.

—2: alignement très perturbé par la proximité du fleuve et le réseau médiéval de communications, en étoile à partir de Burriana.

—3: éléments de voirie ou croisements d'axes de centuriations en 9102.5947, 9096.5951 (mais décalé vers le sud), 9090.5958, 9078.5968 et 9069.5978.

—4: *Camino de Vila-real* puis section du *Camino de Na Boneta*.

—5: portion de chemin actuel vers *El Bofio* (9118.5964), à l'ouest d'*Almacén de Polo* (9004.5978), sur le *Camino d'Almassora* (9084.5996) à proximité de Vinarragell.

On remarquera que les orientations des axes de la centuriation du secteur B sont en concordance parfaite avec celles des quelques éléments de centuriation relevés au nord du secteur A, sur l'autre rive du rio Seco.

3. Secteur C

Au nord du rio Mijares et dans toute la basse plaine à l'est de Castellón, plusieurs alignements apparaissent qui semblent appartenir à trois centuriations différentes et, sans doute, successives.

Alors que plusieurs axes sont hypothétiques, en raison du faible nombre d'indices qui en suggèrent la présence (ainsi les axes *a*, *d* et *e*), d'autres, en revanche, sont marqués encore dans le paysage actuel par les chemins de desserte de la *huerta*, par exemple, pour la direction SE-NO:

— 2a: *Camino dels Clots*.

— 3a: *Camino de la Donació*.

— 3c: *Camino de Fadrell*, à l'est du point 9131.6014.

— 5: *Camino Vell de la Mar*, du port jusqu'au point 9132.6039, poursuivi, après une lacune de 800 m. par un chemin allant vers la ville de Castellón.

4. Remarques concernant des anomalies d'implantation des centuriations hispano-romaines de Burriana et Castellón-Est

Au total, à l'examen de la carte topographique et des photographies aériennes, on voit apparaître non pas une cadastration unique, selon un seul et même réseau orthogonal bâti sur l'intersection d'un *cardo maximus* et d'un *decumanus maximus*, mais une série de petites centuriations, disposées du sud vers le nord selon des orientations différentes et présentant parfois des zones de chevauchement partiel ou, même, de véritable superposition. Ces inflexions successives sont-

elles à relier au tracé de la côte ou ont-elles une autre cause? Autre anomalie, le module utilisé pour la centuriation de Burriana et de l'est de Castellón ne correspond pas au module habituel que l'on rencontre dans d'autres régions du monde romain ou, plus simplement, du monde hispano-romain (12): au lieu d'un système de mesures des longueurs bâti sur l'*anchura* de 20 actes, soit 709,68 m. ou le mille, on rencontre ici un module voisin de 1160 m.: ceci représente une cadastration en grandes parcelles de 32 actes sur 32, soit 134,56 ha. Pour le secteur C, en ne tenant pas compte de la partie la plus au nord qui semble appartenir à une centuriation différente, on découvre une quinzaine de grandes parcelles correspondant à une superficie exploitable de 2018 ha environ.

Qu'en est-il, enfin, du rapport entre les mesures antiques et la *jovada* valencienne (13). La *jovada* est l'unité de mesure qui correspond à la surface labourable en un jour par un attelage de boeufs; est-elle d'origine médiévale, chrétienne ou arabe, ou d'origine antique? On ne peut qu'être frappé du fait que l'acte carré de 0,1259 ha est, à peu de choses près, l'équivalent du 1/10e de *cuadrado* valencien (un *cuadrado* valant quatre *jovadas*) (14). Certaines grandes parcelles de la zone de Burriana sont aujourd'hui encore recoupées par deux chemins parallèles qui divisent la surface en trois parcelles allongées de 386,66 m. sur 1160 m.: ceci peut être mis en rapport avec certains modes de découpage des terres à l'époque médiévale. Au niveau élémentaire de la pièce de terre, il semble que la *jovada* ait été utilisée pour découper et répartir ces finages. On sait que Jaime I l'utilise comme mesure agraire mais, au XIIIe siècle, sa valeur diffère d'un lieu à l'autre (15); étymologiquement, l'origine du terme a parfois été rapprochée du berbère *djebda*: il semble qu'il s'agisse là de la transcription, en langue berbère, d'un terme hispanique médiéval local dérivé lui-même du latin *iugum*. Il serait donc assez logique d'admettre une origine hispano-romaine au terme et à la superficie de 2,99 ha à 3,01 ha qu'il recouvre. On croit découvrir ainsi une remarquable permanence du système cadastral et du paysage agraire qui en résulte: alors que les chemins médiévaux puis, davantage encore, les tracés modernes routiers et autoroutiers recourent en diagonale le parcellaire, celui-ci conserve, à travers les siècles, comme base de son organisation, les

(12) Voir, par exemple, M. PONSICH: «Implantation rurale antique sur le Bas-Guadalquivir». Casa de Velázquez. Série «Archéologies», núm. 2. Madrid, 1974.

(13) ROSSELLO VERGER, op. cit. p. 24.

(14) Quatre *jovadas* de 3,01 ha chacune, soit 12,04 ha.

(15) F. MATEU Y LLOPIS: «Jovada». Gran Enciclopedia de la Región Valenciana, VI. Valencia, 1975, pág. 81.

axes et les orientations de l'antique centuriation ainsi qu'une valeur approchée de l'ancien mode de mesure des superficies. Dix actes carrés romains équivalent, à peu près, à un *cuadrado* médiéval et l'organisation spatiale des *cuadrados* et *jovadas* apparaît souvent, du moins dans notre exemple, sous la forme de parcelles allongées, séparées par un squelette géométrique de chemins parallèles distants d'environ 355 m. l'un de l'autre (16).

La constatation faite précédemment de l'existence d'éléments de cadastration hispano-romaine d'orientation différente selon les secteurs considérés ne paraît s'expliquer que par référence à un axe majeur de communication, antérieur à la présence romaine et auquel les arpenteurs antiques se sont référés pour organiser leurs centuriations.

III

UN ITINERAIRE ANTIQUE, PRE-ROMAIN, DANS LA PLAINE DE CASTELLÓN

La seule indication *El Caminás* se trouve, pour le secteur considéré, portée au sud-est de Castellón, approximativement en 9125.6047; c'est donc à partir de ce point que l'on a essayé de retrouver le tracé d'origine de la voie ancienne. Au nord, pas de difficultés particulières, mais un itinéraire menant à La Magdalena; vers le sud, en revanche, la difficulté majeure est fournie par le nécessaire franchissement de l'estuaire du rio Mijares et, corrélativement, la recherche d'un prolongement hypothétique du «grand chemin» vers Burriana puis Nules. A côté de l'indication cartographique, nous savons par ailleurs qu'entre le Mijares et Burriana l'expression *El Caminás* recouvre aujourd'hui dans la tradition orale le *Camino dels Carnissers*.

La première hypothèse, la plus simple, consistait à tenter de vérifier si l'on se trouvait —ou non— en présence d'une voie d'époque romaine; mais l'application à toute la zone de Castellón-Almazora-Burriana-Nules des «modèles» romains connus (17) ne donna pas tout à fait les résultats escomptés; il semble, en effet, difficile d'y trouver trace de l'emploi de l'unité de mesure habituelle pour les travaux de centuriation. En revanche, en travaillant sur papier calque, au com-

(16) LOPEZ GOMEZ, op. cit. pp. 131-132.

(17) Essai de jalonnement à la longueur du mille romain (1.480 m.), normalement utilisé pour les centuriations en milieu rural, puis de la lieue romaine (de 2.222 m.) et analyse du tracé dans ses rapports avec les données de la géographie physique.

pas à pointe sèche, on voit apparaître sur la carte topographique un ensemble de points caractéristiques dont la succession et la position à distance régulière attestent la présence d'un itinéraire ancien, partiellement abandonné par la voirie contemporaine.

Deux secteurs peuvent être distingués. Sans vouloir rechercher plus au nord, vers le *cerro* de La Magdalena, les traces d'un prolongement vers l'intérieur de cet itinéraire, on peut cependant cartographier une série de points caractéristiques, régulièrement espacés et séparés, en moyenne par une distance de 2325 m.; souvent, à mi-distance, un point intermédiaire est attesté par un carrefour ou un embranchement de chemin. La succession des points retenus (1 à 11) constitue le jalonnement de cet ancien itinéraire dont le module de mesure des longueurs est de 2325 m. ou, plutôt, de 4650 m.; on remarquera que l'un des points ainsi mis en évidence correspond à l'actuel centre urbain de Burriana.

● Secteur 1 (Castellón de la Plana-Almazora):

1. En 9133.5086, point mis en évidence par des mesures de distances depuis le carrefour, en 9131.6096, de l'itinéraire ancien avec le *Camino Vell de Barcelona*; ce point est cependant douteux, malgré sa netteté sur la carte, car il est fortement oblitéré par le passage de la voie ferrée.

2. Carrefour de la *Venta de Chelina*, en 9128.6064; point intermédiaire sur le carrefour de rive droite du rio Seco.

3. Carrefour de la *Villa Anita*, en 9124.6041; la branche latérale ouest est tronquée par la zone urbaine de Castellón, la branche est, peu visible à proximité d'*El Caminás*, se retrouve aisément 800 m. plus loin sur le tracé du *Camino major de la Mar*; point intermédiaire à un carrefour de chemins orthogonaux dont les branches latérales sont presque totalement abandonnées par la voirie actuelle.

4. Point en 9116.6022. Le point intermédiaire se situerait sur la branche supérieure (nord) d'un carrefour triangulaire, en 9119.6032.

5. Petit carrefour à proximité immédiate de la *Acequia del Batán*, en 9109.5998; point intermédiaire en limite des territoires municipaux de Castellón et d'Almazora.

Le point intermédiaire entre nos numéros 5 et 6 se situerait encore sur la rive gauche du rio Mijares, au carrefour d'*El Caminás* avec le *Camino de Vilamoncarro* (fig. 2).

● Secteur 2 (Burriana-Nules):

6. Le point 6 du jalonnement est situé dans la zone confuse de la rive droite du rio Mijares. Une fois le fleuve franchi à gué, plusieurs

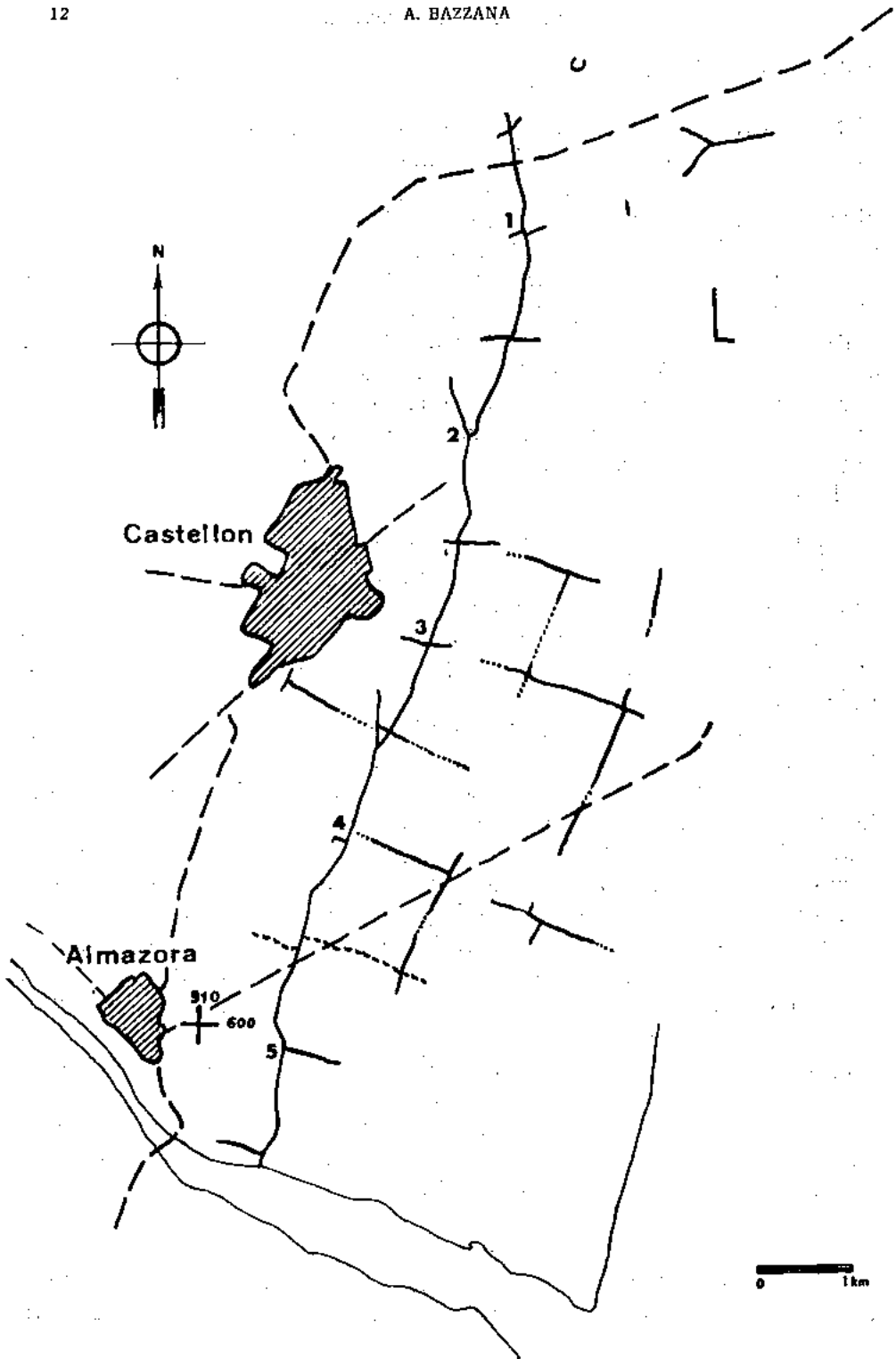


Fig. 2

El Caminás. Trace de l'itinéraire antique d'après la carte au 1/50.000e et points caractéristiques du jalonnement

Secteur 1: Castellón de la Plana - Almazora. Voir la légende de la figure 3

tracés sont possibles à partir de *Almacén de Polo*. Le point devrait pouvoir être placé vers 9108.5979.

7. La photographie aérienne suggère trois itinéraires possibles pour *El Caminás*; en l'absence de travaux au sol, il n'est pas souhaitable de choisir entre ces trois tracés; il semble simplement qu'il faille plutôt rechercher le point 7 sur le *Camino de Santa Pauet*, en 9094.5955. Le point intermédiaire se place en 9102.5963.

8. Ce point se trouve placé sur la rive droite du río Seco, en plein cœur de la ville de Burriana qui apparaît ainsi comme un élément essentiel de cet itinéraire.

9. En 9056.5924, au carrefour de la *Ermita de la Sagrada Familia*; point intermédiaire incertain.

10. Point en 9043.5904, où les limites administratives de Burriana et de Nules recoupent *El Caminás*; point intermédiaire au croisement du *Camino Facos*.

11. Un dernier point n'a pas été cartographié mais se trouve en 9027.5887, au carrefour de l'*Azagador del Belcaide* (nom actuel du «grand chemin» sur le territoire de Nules) et de la branche est du *Camino de la Mar*; point intermédiaire au croisement du *Camino del Ca-beçol* (fig. 3).

Dans ces deux secteurs, il y a surimposition évidente du réseau médiéval et moderne de communication à un réseau antique, romain ou pré-romain, ce qui atteste la précocité de la mise en valeur de la plaine côtière et le rôle moteur, dans cette mise en valeur, d'une ville comme Burriana, seule concernée par le tracé d'*El Caminás* alors que les autres villes actuelles apparaissent comme des éléments étrangers au paysage antique.

Sauf une ou deux exceptions, situées dans la partie nord de la zone étudiée, il semble que la distance approchée entre deux points caractéristiques (ou entre deux points intermédiaires) soit supérieure à 2220 m., souvent voisine de 2320 m.; la précision des mesures sur une coupure au 1/50.000e est évidemment insuffisante pour descendre à la lecture de longueurs d'un mètre. Cette distance approximative de 2320 m., utilisable pour repérer les points de jalonnement de l'itinéraire principal d'*El Caminás* et qui atteste l'ancienneté de cet axe de communication traversant Burriana, paraît ne plus exactement convenir pour rendre compte de l'organisation du réseau orthogonal des chemins de desserte de part et d'autre de la voie centrale; l'écartement des branches du compas nous donne très souvent, surtout dans le secteur nord, une mesure quelque peu inférieure au module utilisé pour *El Caminás* et apparemment proche de la lieue romaine

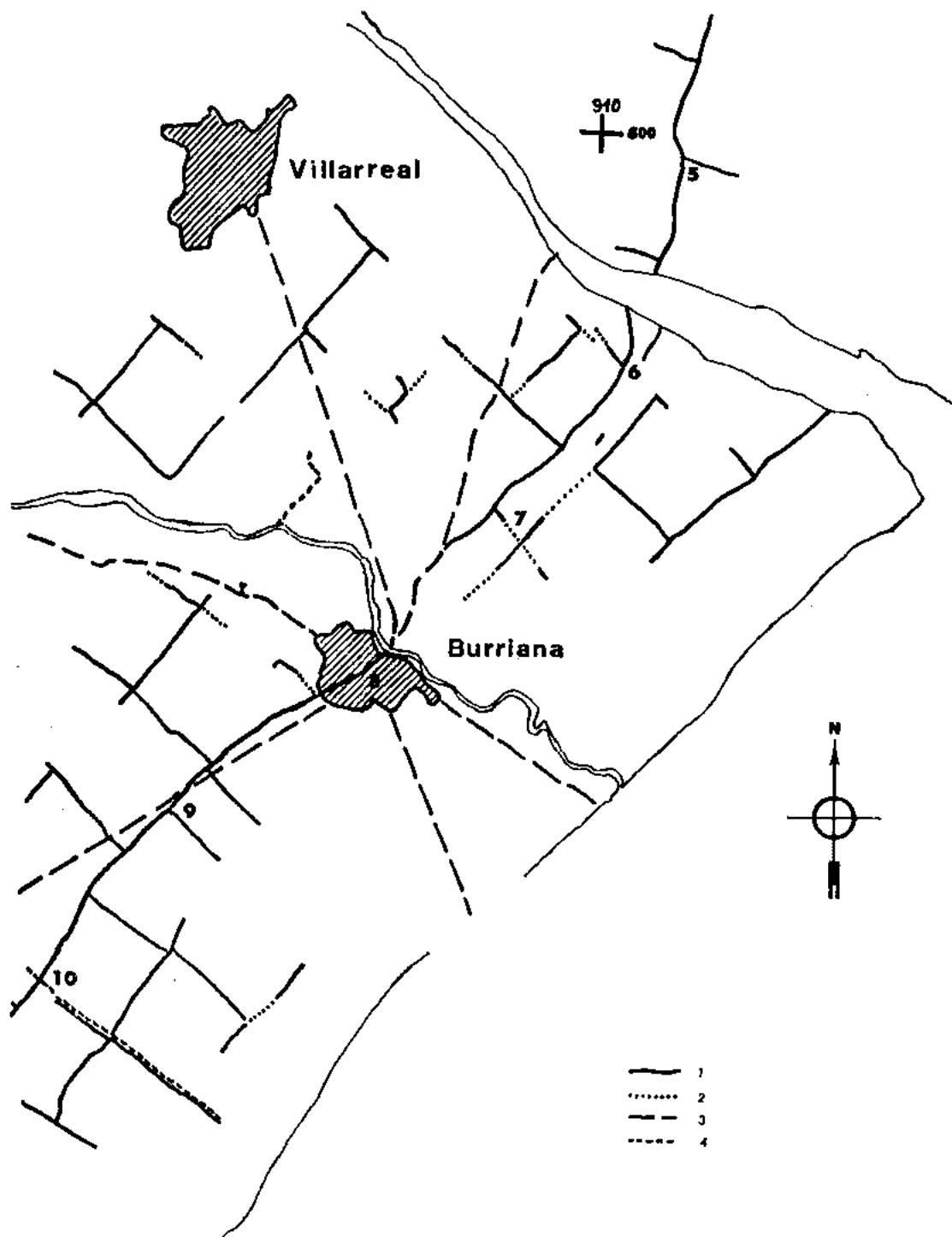


Fig. 3

0 1 km

El Caminás. Tracé de l'itinéraire d'après la carte au 1/50.000e et points caractéristiques du jalonnement

Secteur 2: Burriana - Nules

1. El Caminás et éléments des centuriations.
2. Centuriations, restitutions incertaines.
3. Voirie actuelle.
4. Limite de término municipal.

(2222 m.) ou du mille et demi (1480 + 740 m. soit 2220 m.). Faut-il admettre, en conséquence, l'emploi successif — lors de deux périodes historiques consécutives — d'une double métrique: l'une antérieure à la période romaine et bornant une voie côtière traversant la cité de Burriana, l'autre contemporaine de l'occupation romaine et servant à l'établissement d'un ou de plusieurs cadastres?

IV

CONCLUSIONS

Sous réserve de vérifications ultérieures et de travaux complémentaires sur le terrain, on peut énoncer, en résumé, les premières conclusions suivantes.

1. L'expression traditionnelle d'*El Caminés* paraît recouvrir, dans la région de Burriana et de Castellón, une voie ancienne, d'origine sans doute indigène et antérieure à la présence romaine, voie drainant la plaine côtière et desservant le petit noyau urbain, déjà existant, de Burriana.

2. L'analyse cartographique confirme l'ancienneté d'une implantation humaine à Burriana et, en tout cas, l'antériorité de la cité de Burriana par rapport à Castellón, bien sûr, mais aussi à d'autres villes de la plaine comme Almazora ou Nules; elle montre enfin le rôle d'animatrice, de la cité, dans le processus de mise en valeur de l'espace rural côtier.

3. La mise en évidence de plusieurs centuriations romaines, d'orientations différentes, à quelques kilomètres de distance, confirme l'importance de l'itinéraire côtier de Valencia à Tortosa. Pour le secteur de Nules-Burriana-Almazora-Castellón, le tracé des centuriations, tel qu'il apparaît à travers les indices fournis par la photographie aérienne et la carte topographique, montre que l'on n'a pas cherché à orienter le parcellaire selon l'axe géométrique et traditionnel nord-sud; ce n'est certes pas un cas unique dans le monde romain et l'on sait que souvent le relief influa sur le choix de l'orientation du *cardo maximus*; parfois aussi, comme le signale Raymond Chevallier, «Dans les pays de relief compliqué, le Romain s'est trouvé parfois heureux de bénéficier d'un tracé préceltique, naturellement peu rectiligne» (18): il semble bien que cela s'applique aux centuriations côtières de la plaine de Castellón et que leur orientation d'ensemble ainsi que les changements successifs d'orientation s'expliquent par la présen-

(18) CHEVALLIER, *op. cit.*, p. 137.

ce du «vieux chemin» auquel les arpenteurs romains se sont référés et sur lequel ils ont accroché leur cadastre.

4. La carte topographique indique que le réseau vicinal antique a été parfois réutilisé par les routes plus récentes, mais souvent aussi soit complètement abandonné par les nouvelles constructions routières (au réseau en étoile autour des centres urbains), soit relégué au rang de petits chemins de desserte très locale. La question qui se pose dès lors est de savoir si l'on peut inférer de cette disparition partielle du réseau antique et du cadastre qu'il supporte l'indication d'une évolution socio-économique qui aurait entraîné l'abandon des cadres antérieurs; la crise du Bas-Empire et de l'époque romaine tardive pourrait bien être en cause, crise suivie de la période assez obscure du très haut Moyen-âge puis de la réoccupation du sol par des populations «neuves» et dynamiques; on pourrait alors faire référence à la densité des implantations berbères telle qu'elle apparaît dans la toponymie (19) et à l'examen des nombreux vestiges archéologiques d'époque médiévale de toute la région de Castellón de la Plana (20).

(19) P. GUICHARD: «Le peuplement de Valence aux deux premiers siècles de la domination musulmane». Mélanges de la Casa de Velázquez, V. Madrid, 1969, pp. 103-158.

(20) A. BAZZANA et P. GUICHARD: «Recherches sur les habitats musulmans du Levant espagnol». Atti del Colloquio Internazionale di Archeologia Medievale (Palerme, septembre 1974). T.° I. Palerme, 1976, pp. 59-100.

A. BAZZANA: «Les villages désertés de l'Espagne orientale: état présent et perspectives d'une recherche archéologique»; à paraître dans Archéologie Médiévale, VIII, 1978.